Réorganisation des filières par la création de centres de collecte : l'expérience Nariindu au Niger

Par Christophe Rigourd

Contact : Christophe Rigourd, Chargé de programme, IRAM, Institut de Recherches et d'Applications des Méthodes de développement), France. E-mail : c.rigourd@iram-fr.org

Résumé : Il y a une vingtaine d'années, face (entre autre) à la difficulté des industriels de Niamey de trouver du lait local (production atomisée, faible qualité, saisonnalité, etc.), ceux-ci se sont orientés vers la poudre importée. Certains parlaient aussi de mettre en place leur propre ferme de production laitière pour s'approvisionner plus facilement. Aujourd'hui la situation est toute autre : Solani, l'industriel pourtant le plus impliqué dans la filière lait local à Niamey, impose des quotas d'achat aux producteurs. La différence : plusieurs centres de collecte ont été mis en place qui fournissent un lait de qualité, en quantité et de façon régulière. Plus précisément on devrait parler de « centres de collecte paysans multiservices ». Les bases du modèle : basé sur un bassin de production, gouvernance paysanne, collecter, assurer la qualité, refroidir plutôt que transformer, multiservices (approvisionnement, conseil technico-économique, collecte) et contractualisation avec un industriel laitier à l'aval. Bref un centre de collecte n'est pas une mini-laiterie. Au fil des ans le modèle s'est affiné et continue d'ailleurs à évoluer. Effet de mode, de nombreux projets envisagent aujourd'hui d'en construire dans tout le pays, sans toujours bien comprendre le modèle d'ailleurs. Peut-on vraiment avoir un centre de collecte à Diffa, sans industriel à l'aval? Pour les centres de collecte de Niamey, l'enjeu est maintenant d'appuyer les industriels et les réseaux de revendeurs situés à l'aval.